

L'accompagnement en formation : de l'avant-naissance à l'après-mort

Entre solidarité et professionnalité

Le titre, un peu long et provocant, de cet article ouvre les limites temporelles de l'accompagnement en formation au-delà de la durée de vie individuelle, et le voit comme un processus de formation de liens vitaux, pris entre solidarité humaine et professionnalisation. Cette extension transgénérationnelle, transprofessionnelle et transdisciplinaire, rend le processus très labile. Les formes qu'il peut prendre à la limite sont aussi variées que les situations de vie qu'il contribue à former. Cette extension labile est déroutante, et elle m'a dérouté. Principalement d'un mode de penser solidifié espérant trouver la bonne forme, l'unique. Une première exploration, accompagnée et accompagnante, dans le cours des histoires de vie, a fait ressortir une trentaine de formes avec des noms différents. L'accompagnement m'est apparu alors comme un art de mouvements solidaires (Pineau, 1998), un art tendu entre solitude et solidarité, présence et absence, parole et silence, amour-don et obligations professionnelles.

Une seconde exploration, plus instituée, plus systématique, plus formelle – puisqu'il s'agit de la conception et de la conduite d'un DESS sur les fonctions d'accompagnement en formation d'adulte (FAC) – m'a plongé au cœur d'un mouvement de professionnalisation de ce processus de formation de liens vitaux qui semble bien anthropoformateur, formateur d'humanité. Ce DESS-FAC a produit un certain nombre de mémoires de recherche-formation à partir des actions en voie de professionnalisation d'un certain nombre d'accompagnateurs. Les mémoires peuvent être vus comme des jalons d'un champ professionnel en construction, jalons qui ne sont que la pointe d'un iceberg social et

anthropologique en pleine composition/décomposition. Son ampleur et son stade d'évolution restent encore grandement méconnus. Mais d'un point de vue épistémologique et méthodologique, il semble important de tenter de relier ces pointes d'un mouvement de professionnalisation de l'accompagnement en formation au processus plus informel de formation de liens vitaux immergé dans le cours de la vie, et l'agitant de chocs, dérives, rencontres, séparations. C'est ce qu'esquisse cet article, ne faisant d'ailleurs que tenter d'explicitier la dynamique de recherche-formation-action du DESS. Pas de professionnalisation pertinente en accompagnement sans prise de conscience formalisante du processus de formation de liens vitaux déjà à l'œuvre de façon courante.

Accompagnements biocognitifs et approches de l'évolution de la formation des liens vitaux

La recherche-formation sur *Accompagnements et histoires de vie* (Pineau, 1998) a fait ressortir la dimension anthropologique de l'accompagnement qui enracine profondément ce processus relationnel dans l'histoire et dans les cultures, sous des noms et des formes variés. Un coup de sonde a été jeté dans quelques grandes traditions culturelles de formation humaine : chrétienne, musulmane, amérindienne, compagnonnique. Un autre a survolé l'histoire de la montée de ce processus dans les sciences humaines sous ses formes thérapeutiques, d'aide éducative, d'orientation scolaire et professionnelle. C'est comme si, depuis un siècle, cette montée accompagnait la descente des formes traditionnelles de construction des liens vitaux, sociaux et personnels. Sept pratiques contemporaines d'accompagnements d'histoire de vie d'enfant, d'adulte, en individuel ou en groupes, ont explicité leur dynamique interactive de recherche de sens à partir des faits temporels vécus. Deux chapitres rendent compte de la façon dont des enseignants-formateurs s'accompagnent entre eux dans leur recherche pour synergiser leurs différences et leur autonomisation.

De ces prélèvements divers, une trentaine de figures d'accompagnement sont remontées : depuis gourou, maître, professeur..., jusqu'à informateur, en passant par maïeuticien, mentor, guide, entraîneur..., conjoint, confident, collègue... Elles ont été regroupées sous le terme générique d'« accompagnement biocognitif » pour signifier qu'elles ne sont ni simplement intellectuelles ni simplement partage de vie, mais recherche d'un trait d'union entre les deux. Elles ont été situées selon une matrice croisant deux axes : l'axe social déterminant des situations de parité ou de disparité hiérarchique et fonctionnelle entre accompagnant et accompagné ; l'axe de l'apport de l'accompagnement entre simples informations ponctuelles et connaissances existentielles initiatiques.

Des figures de cette matrice ont été explorées ponctuellement par un certain nombre de mémoires : le marrainage (Brancheteau, 1999) ; la maternité

(Ruffinoni, 2001) ; la parentalité (Vaslin, 2002) ; le management (Bolla Scotto, 1998). L'un d'eux les a abordées dans leur évolution diachronique dans le cours d'une vie de quarante ans : « La relation d'accompagnement socioprofessionnel entre relation personnelle et professionnelle. Un art de l'entre-deux » (Chicot, 1999). L'auteur a tenté d'explicitier les liens entre la place consciente qu'elle voyait aux autres significatifs de sa vie (une soixantaine) et ses formes d'accompagnement professionnel.

Cette matrice est une carte à grande échelle situant des figures d'accompagnement de façon très relative car elles sont labiles et peuvent bouger sur les axes selon la façon dont elles sont exercées. Leur emplacement approximatif ne doit pas cacher le territoire qui les porte. Mais quel territoire ?

Pas si facile à identifier à travers ces figures diverses multiples, voire hétérogènes, et au-delà. A l'éclairage de ces débuts d'exploration et avec celui d'autres explorateurs, je dirais que c'est celui de la formation des liens, des liens interpersonnels qui tissent le lien social et le lien personnel dans et entre les personnes. Un territoire de liens en formation, donc un territoire potentiel, virtuel, semi-vide de connexions inter et intra quasi imperceptibles, labiles. Un mi-lieu, un demi-lieu stratégique, ouvert, invisible. Pas étonnant qu'il soit difficile à identifier et à former.

La perception en unités distinctes des objets et des sujets est si prégnante que ce qu'il y a « entre » passe inaperçu. Ces « entre » paraissent vides. Aussi sont-ils restés longtemps en jachère scientifique, les unités séparées s'imposant d'abord comme objet et sujet d'étude se suffisant en eux-mêmes. Les disciplines se sont construites en premier à partir de ces unités clairement découpées « à prendre comme des choses ».

Il faut une sensibilité et une intelligence humaine très spécifique pour résister à cette prégnance du visible et entrevoir la fonction stratégique vitale de ces « entre » invisibles apparemment vides. Les explorateurs de ce « fond » abyssal de relations, de transactions vitales entre, au travers et au-delà, existent cependant. Philosophes d'abord, vus souvent comme un peu originaux, tels Buber et Bachelard : « Le je et le tu ne sont pas des pôles séparables. L'amour du prochain est notre destin intime. Ce n'est donc pas du côté des centres je et tu qu'il faudra chercher une science ontologique de l'être humain, mais puisque l'être humain est relatif à l'humain, c'est dans le lien du je-tu, sur l'axe du je-tu qu'on découvrira les véritables caractères de l'humain. Il y a là une sorte d'ontologisme réciproque qui transcende le substantialisme du moi, qui fait du tu, en quelque manière, l'attribut le plus prochain, le plus fondamental du je » (Bachelard dans Buber, 1969).

La montée des fractures sociales actuelles ainsi que des problèmes écologiques, c'est-à-dire des liens entre organisme et environnement, centralise l'attention sur ces entre, ces zones intermédiaires, interfacielles, interstitielles,

véritables antres aux profondeurs inconnues, repaires d'incertitude incontrôlables unilatéralement.

L'ontologisme de la réciprocité commence à sortir des cénacles philosophiques. Il propulse par exemple, selon une grande boucle étrange, le Mouvement des réseaux d'échange réciproque des savoirs. « Partager les savoirs, construire le lien », tel est le leitmotiv de Claire Heber-Suffrin (2001)¹. La montée des concepts de reliance, de médiance et de transaction (Freynet, 1995 ; Freynet *et al.*, 1998), ainsi que de relation duale (Lerbet-Séréni, 1994) est aussi un indicateur du travail sur ces antres. Entre l'individualisme et le tout social, commence à se faufiler une troisième voie, un tiers paradigme, celui de l'échange entre les êtres humains (Caillé, 2000).

Dans la réactualisation du paradigme du don, l'amour du prochain lui-même, auquel se réfère Bachelard, n'est plus exclu comme facteur de construction sociale. Il est même vu comme un ingrédient majeur de l'accompagnement à articuler avec les liens professionnels salariaux (Fustier, 2000).

Pour éclairer la dimension temporelle à peine émergente de ce territoire de la formation des liens interpersonnels, une connaissance plus informée des auteurs travaillant le développement psychosocial de l'adulte au cours de la vie (Houde, 1999) sera précieuse. Par exemple Erikson, qui propose une théorie du développement basée plus sur une écologie des relations mutuelles partagées que sur une économie des pulsions et des défenses individuelles : « Le cercle des relations interpersonnelles s'étend progressivement : au premier stade, confiance versus méfiance, les relations interpersonnelles sont surtout centrées autour de la mère ; elles s'élargissent ensuite : aux parents au deuxième stade, autonomie versus honte ; à la famille de base au troisième stade, initiative versus culpabilité ; puis au voisinage et à l'école au quatrième stade, travail versus infériorité ; enfin aux groupes de pairs et aux autres groupes de référence au cinquième stade, identité versus confusion de rôles. Comme on peut le constater, un tel élargissement des relations interpersonnelles significatives met graduellement l'individu en contact avec de nouvelles sections de l'ordre social. En ce qui concerne les stades de la vie adulte, l'éventail des relations significatives continue de s'étendre : aux amis, aux partenaires sexuels et aux partenaires de travail, pour le stade intimité versus isolement ; aux personnes impliquées dans la division du travail et le partage des tâches domestiques, au stade "générativité" versus stagnation ; et enfin à l'humanité tout entière au dernier stade, intégrité versus désespoir » (cité par Houde, 1999).

Cette succession de stades, là aussi, est relative aux individus, aux cultures et aux époques. Elle est donc aussi à prendre comme une carte à grande échelle à confronter avec les territoires mouvants. Mais les versus indiquent que

1. Cf. aussi le n° 144 d'*Education permanente*, Réciprocité et réseaux en formation (2000-3).

la voie n'est pas unique et que chaque âge pose des problèmes d'accompagnement spécifique avec intériorisation et inversions des rôles. Devenir accompagnateur sous une forme ou sous une autre semble bien un mouvement de réciprocité formatrice à assumer pour remplacer, de gré ou de force, ses propres accompagnateurs.

Pour étudier ce devenir complexe et vital, la notion de structure de vie et de son évolution semble précieuse également. Selon Levinson, la structure de vie relie la structure de la personnalité et la structure sociale, et gouverne les relations entre les deux (Houde, 1999). Elle présente l'intérêt de ne pas réduire la vie au pôle personnel mais de la relier aussi au pôle social. Si nous l'appliquons à notre théorie tripolaire de la formation, nous y rajoutons le pôle matériel. Et l'évolution de la formation/transformation de cette structure de vie prend en compte alors l'accompagnement ou non des objets. Quand on sait l'importance des aménagements et des déménagements dans une vie, cette prise en compte de la formation des liens aux objets, de l'attachement physique, n'est rien moins que secondaire. « Le déménagement est une véritable entreprise de management domestique. C'est un moment fort de mobilisation du lien social et de circulation des objets du quotidien. C'est aussi une remise en cause des habitudes quotidiennes et la perte des points de repères familiaux et d'un environnement social » (Desjeux, 1999).

C'est à cette construction anthropoformatrice des liens vitaux, sociaux, personnels et écologiques, que semblent bien renvoyer les figures courantes d'accompagnement biocognitif. Quelle que soit leur pertinence traditionnelle, ces figures ne parviennent plus, à elles seules, à former ces liens vitaux complexes, multidimensionnels, évolutifs. Un mouvement de professionnalisation de l'accompagnement de la formation des ces liens émerge, complexe lui aussi, éclaté, inter, intra, transprofessionnel. Quelles configurations empiriques ressortent des cinquante premiers mémoires de ce DESS transprofessionnel et transdisciplinaire qui veut accompagner ce mouvement de professionnalisation ?

Jalons d'un champ professionnel émergent à partir de cinquante mémoires

Les cinquante premiers mémoires du DESS-FAC s'étalent sur quatre ans, de 1998 à 2002. Ils ont été globalement situés selon une seconde matrice, croisant les publics visés et les processus mobilisés. De cette analyse rapide, il ressortira donc seulement deux sortes de jalons de ce champ professionnel émergent : les publics visés et les processus développés (*cf.* tableau en annexe).

Les publics concernés

Les mémoires peuvent se ventiler selon quatre grandes catégories :

- public en général, non spécifique, la centration étant plutôt mise sur des éléments du processus (11 entrent dans cette catégorie) ;
- public jeune (10) ;
- adultes au travail (14) ;
- publics spécifiques aux frontières (15).

Accompagnement scolaire et insertion des jeunes

Le DESS portant sur les fonctions d'accompagnement en formation d'adultes, il n'est pas étonnant que l'accompagnement du public jeune ne soit pas abordé majoritairement. Les frontières n'étant pas cependant étanches, deux mémoires portent sur l'accompagnement d'insertion : « Entre territoires et espaces d'insertion » (Merkling), « Accompagnement de jeunes adultes en insertion. Entre rupture et recherche de sens » (Suisse). Huit portent sur les problèmes d'accompagnement scolaire, soit curieusement de jeunes favorisés socialement (Arnould Duma), soit de jeunes en formation générale (Dujardin). Les six autres concernent l'accompagnement de jeunes en formation professionnelle : en alternance (Clénet, Auffret, Delamazure) ; en formation infirmière (Péguin, Croyère) ; avec des problèmes importants de mobilité géographique (Kacy). Un seul auteur est conseillère pédagogique. Les autres sont soit enseignants, soit responsables de formation inscrivant de plus en plus la transmission de savoirs dans des démarches interactives de construction de projet, avec accueil, écoute, conception et suivi.

Accompagnement d'adultes au travail

Les 14 mémoires ne peuvent être vraiment vus que comme des indicateurs très partiels du début des différenciations des types d'accompagnement concernant la conduite de la vie au travail en pleine révolution. Ils indiquent peut-être les points d'entrée les plus névralgiques.

Les plus nombreux (7) entrent encore par la fonction professionnelle : soit par des fonctions qui, antérieurement, avaient peu affaire et à voir avec le processus d'accompagnement mais qui, actuellement, se trouvent prises doublement avec lui, comme accompagnées et accompagnateurs : cadres (Dupont-Josserand) ; managers (Bolla-Scotto) ; créateurs d'entreprises (Léger) ; militaire (Lageon) ; chercheur (Millet) ; soit par des fonctions proches en évolution : acteurs de l'orientation (Morison) ; éducatrices en maternelle (Vaslin). Dans ce dernier cas, l'accompagnement à la parentalité des pères, mères, couples, par les éducatrices en crèche collective triangule leur rôle et fait apparaître la nécessité d'accompagner professionnellement des apprentissages qui autrefois s'effec-

tuaien expérimentiellement par les interactions intergénérationnelles dans des familles élargies. L'éclatement de ce type de famille enlève les liens intergénérationnels qui assuraient de façon expérimentielle quasi initiatique l'apprentissage de la paternité, de la maternité et de la parentalité. De nouvelles configurations socioprofessionnelles d'apprentissage se construisent non plus par juxtaposition, voire concurrence de rôles, mais par complémentarité partenariale.

Trois mémoires se centrent sur des points de rupture de carrière introduisant des discontinuités à accompagner existentiellement, ainsi que l'indiquent leurs titres : « Démission et affirmation identitaire » (Minet) ; « Harcèlement moral et le "lâché en prise" » (Lallier) ; « Transition professionnelle et autoformation existentielle : de l'errance à l'itinérance » (Mauric).

Cinq peuvent se regrouper par l'entrée temporelle et ses débuts de gestion déglobalisant le mot d'ordre actuel devenant presque injonctif de l'apprentissage tout au long de la vie : « Organisation temporelle et formation » (Breton) ; « Apport à long terme d'une démarche de construction de projet » (Noël) ; « Formation des adultes et dispositifs individualisés en agriculture : de l'hétérostructuration de la formation à sa coconstruction » (Tatin) ; « Bilan de compétences et accompagnement » (Saint-Just). Le cinquième s'attaque directement à l'âge et à son vécu différentiel selon les hommes ou les femmes : « Développement vocationnel de l'adulte et étapes de vie au travail : sens de la reconversion professionnelle pour les femmes de cinquante ans » (Rousseau).

Au-delà de toutes les interprétations savantes et trop rapidement généralisantes, s'imposent la reconnaissance et la connaissance de trajets psychosocioprofessionnels sexuellement et temporellement différenciés. Un module spécifique « genre et compétences » s'est créé, bouleversant les vision paradoxalement asexuées et atemporelles de l'évolution des liens sociaux au cours de la vie, même professionnelle, évolution vécue avec une telle charge émotive qu'elle peine même à se dire au-delà de confidents qui, souvent d'ailleurs, se raréfient. La création de ce nouveau module est venue enrichir la dimension anthropo-formative du DESS. A l'expérience, cette dimension s'impose comme centrale par rapport aux quatre autres : socio-historiques, méthodologiques, cognitive et analyse du travail.

Publics spécifiques « aux frontières »

La dénomination générique non stigmatisante de ces publics spécifiques n'est pas facile. Cette dernière, « aux frontières », veut renvoyer à des groupes démographiquement minoritaires et/ou culturellement dominés, ce qui va généralement de pair, sauf pour les femmes. Nous avons osé mettre dans cette catégorie de publics spécifiques aux frontières, deux mémoires concernant l'accompagnement au féminin : « Maternité, remaniements personnels, changements professionnels » (Ruffinoni) et « Le marrainage : une relation de réci-

procité. Contribution à la construction d'un accompagnement au féminin » (Brancheteau). Cette prise en compte du genre, culturellement encore aux frontières, nous semble nécessaire pour fissurer une approche trop asexuée de l'accompagnement.

Les autres publics spécifiques abordés par les mémoires peuvent se différencier selon qu'ils sont en prise avec :

- des problèmes de santé : malades mentaux (Frelat) ; personnes accidentées (Cosson-Prajout) ou handicapées (Bouet) ;
- des problèmes interculturels : émigrés (Leon) ; interculturalité (Fourrier) ; réfugiés (Habycakaré, Lafont) ;
- des processus d'exclusion : chômeurs longue durée (Bardot, Paul, Arnaud) ;
- une privation de liberté : détenus hommes (Capitalin) et femmes (Crézé).

Explorations pionnières à consulter pour entrevoir la diversité d'approches qu'appelle la spécificité de ces publics. Leur évocation succincte a ici pour but de concrétiser la complexité et l'ampleur sociale du champ professionnel potentiel de l'accompagnement. S'il va tout au long de la vie et même au-delà, il concerne aussi tous les secteurs de la vie, même et surtout les secteurs aux frontières de celle-ci : la santé, la mort, l'exclusion culturelle et sociale et la perte de liberté.

De cette diversité de publics, des méthodologies émergent-elles ?

Les processus explorés

Les processus d'accompagnement explorés par les mémoires peuvent se regrouper en deux grandes catégories : le processus en général, des éléments de ce processus.

Le processus général d'accompagnement en formation

Des 22 mémoires explorant plutôt globalement le processus d'accompagnement en formation, un certain nombre l'abordent cependant sous un angle particulier : son émergence comme métier spécifique (Lathière-Loussikian) ; en différenciation de la thérapie (Tognoni) ; avec ses problèmes de vocabulaire (Speroni), d'éthique (Akhra), de recherche de sens (Suisse). Un mémoire analyse systématiquement les quatre DESS de formation à l'accompagnement existant en France en 1998 (Glosset), un autre les liens entre formation plus expérientielle et professionnalisation chez les acteurs de l'orientation (Morisson). Les autres mémoires insistent sur des formes spécifiques que peut prendre ce processus global selon les publics, jeunes, adultes, aux frontières.

Un mémoire a été publié (Paul, 2002). A partir de l'étude de l'accompagnement d'un chômeur de longue durée, l'auteur explicite très finement trois moments du processus d'accompagnement : « crise, reprise, rencontre ».

Les éléments de ce processus

Plus de la moitié des mémoires isolent un élément du processus global et l'explorent comme un moyen privilégié d'accompagnement. Une douzaine de moyens ressortent, avec des fréquences différentes d'exploration. Six tournent directement autour du bilan et de la compétence : accompagnement en bilan (Rognart), le bilan espace-temps (Cosson-Praport), le bilan de compétences (Saint-Just, Lallier), le portefeuille de compétences (Dupont, Bardot).

Cette centration relative rappelle que les formations et la professionnalisation des métiers de l'accompagnement s'inscrivent dans un mouvement socioprofessionnel plus large d'évolution des rapports entre formation et emploi, avec l'apparition de nouveaux dispositifs législatifs. Les années 1990 se sont inaugurées avec la loi sur les bilans de compétences (31 décembre 1991) visant à « permettre à des travailleurs d'analyser leurs compétences professionnelles et personnelles ainsi que leurs aptitudes à définir un projet professionnel et le cas échéant un projet de formation ». Cette loi a ouvert un véritable marché de l'accompagnement.

Les autres moyens explorés, sont moins conjoncturels. Deux s'inscrivent dans une longue tradition de recherche psychosociologiques en analysant la spécificité que peut créer cette nouvelle situation : l'entretien (Vigneux, Croyère, Cazeaux) et la relation (Chicot, Delamazure, Lafont, Brancheteau). Les autres sont d'apparition plus récente : la médiation (Emeric, Vaslin) ; l'histoire de vie (Capitolin, Crézé, Morisson) ; le journal intime (Fourier) ; le projet (Noël) ; les réseaux (Arnaud) ; le groupe (Brouet) ; le corps (Brouet). Une dernière catégorie de moyens tourne autour de la recherche-action-formation (Dujardin, Auffret, Tatin, Habiyakaré, Péguin). Elle indique l'émergence du champ qui ne pourra se cultiver de façon pertinente qu'en construisant des traits d'union heuristiques entre ces trois opérations, au niveau professionnel mais aussi socio-existential.

Conclusion

Un des risques de la complexité de la professionnalisation de l'accompagnement est de la réduire en l'enfermant dans la recherche d'instrumentation et l'application de procédures légales et institutionnelles. Or l'expérience montre que ces dimensions, aussi importantes et nécessaires qu'elles soient, ne sont pas suffisantes. Elles restent lettre morte si elles ne viennent pas outiller un mouvement existentiel fort de reconnaissance, de recherche de formation de liens humains.

Ce mouvement anthropoformateur génère ses formes courantes d'accompagnement biocognitif dont la première partie a relevé des grandes figures types. Ces genèses pratiques quasi expérientielles sont à cycle long et peuvent avoir des ratés, des discontinuités, des ruptures appelant des interventions

plus formelles d'un point de vue institutionnel et professionnel. Ce qui semble le cas actuellement. La crise de ces grandes figures types fait émerger, de gré ou de force, pratiquement à tous les âges et dans tous les secteurs de la vie, des recherches-actions-formations de reconfiguration par ajustement, complément, renouvellement, remplacement.

Ces émergences reconfiguratrices de liens sociaux ne sont pas anthropomorphiques automatiquement. Pour y tendre, elles appellent de la part de leurs acteurs/auteurs, au-delà et à travers leurs expérimentations plus ou moins inspirées et leurs possibles dérives mercantiles ou politiques, solidarité et professionnalité.

Bibliographie

- BUBER, M. 1969. *Je et tu*. Paris, Aubier.
- CAILLÉ, A. 2000. *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*. Paris, Desclée de Bouwer.
- DESJEUX, D. (dir. publ.). 1999. *Quand les Français déménagent*. Paris, PUF.
- FREYNET, M.F. 1995. *Les médiations du travail social. Contre l'exclusion, (re)construire les liens*. Lyon, Chronique sociale.
- FREYNET, M.F. ; BLANC, M. ; PINEAU, G. (dir. publ.). 1998. *Les transactions aux frontières du social*. Lyon, Chronique sociale.
- FUSTIER, P. 2000. *Le lien d'accompagnement. Entre don et contrat salarial*. Paris, Dunod.
- HÉBER-SUFFRIN, C. (dir. publ.). 2001. *Partager les savoirs, construire le lien*. Lyon, Chronique sociale.
- HOUDE, R. 1999. *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte*. Montréal, G. Morin.
- LERBET-SÉRÉNI, F. 1994. *La relation duale. Complexité, autonomie et développement*. Paris, L'Harmattan.
- PAUL, M. 2002. *Recommencer à vivre. Crise, reprise, rencontre dans la vie professionnelle*. Paris, L'Harmattan.
- PINEAU, G. (dir. publ.). 1998. *Accompagnements et histoire de vie*. Paris, L'Harmattan.

DESS « Fonctions d'accompagnement » (FAC) – Université de Tours (1998-2002)
Mémoires sur l'accompagnement

Processus en général	Public en général	Jeunes	Adultes au travail	Publics spécifiques aux frontières
<ul style="list-style-type: none"> – Anouar Akhras (1998) <i>Sens et fonction de l'agir des accompagnateurs. Contribution à une éthique.</i> – Hervé Breton (1998) <i>Organisations temporaires et formation.</i> – Fabienne Glosset (1998) <i>Quelle formation pour les accompagnateurs ?</i> – Evelyne Lathière-Loussikian (2000) <i>L'émergence du métier d'accompagnateur en formation.</i> – Sonia Speroni (1998) <i>Sujet actif, sujet acteur. Syntaxe et sémantique verbales dans les propos de praticiens de l'accompagnement.</i> – Eric Yognoni (1998) <i>L'accompagnement entre thérapie et formation. Analyse des pratiques de trois professionnels.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> – Guylaine Arnould Duma (1999) <i>Les jeunes favorisés et leurs profils : quand le succès n'est pas au rendez-vous. Exploration d'un accompagnement.</i> – Catherine Clenet (SIFA 2000) <i>Pour une ingénierie de l'accompagnement de l'autoformation dans la formation par alternance.</i> – Michèle Merckling (2000) <i>Entre territoires et espaces d'insertion.</i> – Claude Suisse (2001) <i>Accompagnement de jeunes adultes en insertion. Entre ruptures et recherche de sens.</i> – Viviane Kacy (2001) <i>Mobilité géographique dans un parcours de formation professionnelle. Le cas des jeunes Guadeloupéens.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> – Claudine Bolla-Scotto (1998) <i>Accompagnement, nouvelle compétence du manager.</i> – Martine Gilbert (2002) <i>Accompagnement des transitions professionnelles internes dans un institut de recherche public.</i> – Catherine Léger (2001) <i>Création d'entreprises et accompagnement.</i> – Séverine Mauric (2001) <i>Transition professionnelle et autoformation existentielle.</i> – Monique Minet (1998) <i>De l'errance à l'itinérance.</i> – Diminissio et affirmation identitaire. – Solange Morisson (1999) <i>Formation et professionnalisation d'acteurs de l'orientation. Etude des transactions à partir d'une autobiographie personnelle.</i> – Françoise Rousseau (2000) <i>Développement vocationnel de l'adulte et étapes de vie au travail ; sens de la reconversion professionnelle pour des femmes de 50 ans.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> – Natacha Frelat (1999) <i>Insertion des malades mentaux en milieu ordinaire de travail. Quels accompagnements possibles ?</i> – Isabelle de Leon (1998) <i>L'aire entre l'universalité et une culture traditionnelle.</i> – Maëla Paul (1999) <i>Le recommencement : crise, reprise et renouveau.</i> – Jocelyne Ruffinoni (2001) <i>Maternité, remaniements personnels, changements professionnels.</i> 	

Moyens ou types	Public en général	Jeunes	Adultes au travail	Publics spécifiques aux frontières
	<ul style="list-style-type: none"> - Isabelle Chicot (1999) <i>La relation d'accompagnement socio-professionnel, entre relation personnelle et professionnelle.</i> - <i>Un art de l'entre-deux.</i> - Nicole Emeric (2000) <i>Complexité de médiation en bilan de compétences et éducabilité cognitive.</i> - Bernadette Gazeaux (1998) <i>Rôles de l'accompagnateur d'adultes en orientation : entre prescription, attentes et pratiques.</i> - Salah Ouertani (1998) <i>L'accompagnement entre face à face et faire face.</i> - Marlène Rognant (2000) <i>Accompagnement en bilan et accompagnement thérapeutique ; confrontation.</i> - Monique Vigreux (1998) <i>L'entretien d'accompagnement : une rencontre.</i> - <i>Analyse pragmatique.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Lionel Auffret (2000) <i>Accompagnement pluridimensionnel et pédagogie interactive auprès des jeunes.</i> - Nicole Croyère (2000) <i>De l'explicite à l'implicite dans l'entretien d'entrée en formation professionnelle d'infirmière.</i> - Agnès Delemazure (2000) <i>Relation d'accompagnement et processus d'autoformation.</i> - Paul Dujardin (1999) <i>De l'errance vers la cohérence : recherche action auprès d'un adolescent scolarisé.</i> - Martine Péguin (1999) <i>Accompagnement pédagogique et construction de l'identité professionnelle infirmière.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Annick Dupont-Josserrand (1999) <i>Image de soi et portefeuille de compétences en formation d'adultes, cadres du secteur sanitaire et social</i> - Sylvie Lagoon (2000) <i>Accompagnement et transitions identitaires de militaires en reconversion.</i> - Bruno Lallier (2002) <i>Bilan de compétences et barèlement moral au travail.</i> - <i>Le lâché « en prise » et diversité dans l'accompagnement.</i> - Barbara Noël (1998) <i>Apport à long terme d'une démarche de construction de projet.</i> - Noëlle de Saint-Just (2002) <i>Bilan de compétences et accompagnement.</i> - Gilles Tatin (1999) <i>Formation des adultes et dispositifs individualisés en agriculture : de l'hétéro-structuration de la formation à sa construction.</i> - Pascale Vasin (2002) <i>Fonction parentale et médiations professionnelles en crèche collective. Accompagnement à la parentalité.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Bernadette Arnaud (2000) <i>Reconstruction et accompagnement des savoirs buissonniers, bûchés.</i> - Juliette Bardot (2000) <i>Face à l'exclusion, une démarche émanicipatoire : le portefeuille de compétences.</i> - Anne-Claire Brancheteau (1999) <i>Le mariage : une relation de réciproité. Contribution à la construction d'un accompagnement au féminin.</i> - Marie-Christine Bouet (2001) <i>Corps et accompagnement en groupe : vers une réciproité formatrice. Passage à l'âge adulte de jeunes avec un handicap.</i> - Melchior Capitolin (2001) <i>Formation et accompagnement dans le trajet de vie de détenu.</i> - Anne Cosson-Pragout (1998) <i>Le bilan espace-temps de resocialisation pour la personne accablée.</i> - Céline Crézé (2001) <i>Conceptions du sujet et paradoxes d'un accompagnement à visée émanicipatoire en prison, récit d'une démarche histoire de vie en formation avec des femmes incarcérées.</i>

				<ul style="list-style-type: none"> – Charles Fournier (SIFA 2000) <i>Journal intime et autoformation ; ingénierie d'accompagnement de l'autoformation à l'interculturalité.</i> – Ildephonse Habiyakare (2000) <i>Accompagnement de réfugiés en situation de crise identitaire : acclimatation et difficultés d'apprentissage sociolinguistique.</i> – Bénédicte Lafond (2001) <i>Accompagnement interculturel et interactions dans la relation.</i>
--	--	--	--	---